

Wisława Szymborska

« L'inspiration n'est pas un privilège exclusif des poètes »

Discours de réception du prix Nobel de littérature 1996

Le poète et le monde

Le poète contemporain est un être sceptique et méfiant, même, sinon surtout, à l'égard de lui-même. Il hésite à se déclarer poète, comme s'il en avait honte. A notre époque si tonitruante, il est beaucoup plus facile d'avouer ses défauts, s'ils sont spectaculaires et pittoresques, que ses qualités, plus profondément cachées celles-ci, et auxquelles, en outre, on ne croit guère soi-même... Dans les enquêtes officielles, lors des conversations avec des gens rencontrés par hasard, le poète, qui ne peut plus taire sa profession, préfère recourir au terme général « homme de lettres », ou avouer une autre occupation qu'il exerce parallèlement. Lorsqu'on leur annonce qu'ils ont affaire à un poète, les fonctionnaires ou les passagers d'un autobus accueillent la nouvelle avec une légère défiance teintée d'inquiétude. Je suppose que la qualité de philosophe provoque une perplexité semblable. Ce dernier se trouve cependant dans une posture plus confortable, car il peut agrémenter son métier d'un titre scientifique. Docteur en philosophie : voilà qui fait plus sérieux.

Les docteurs en poésie n'existent pas. [...]

[...] L'inspiration n'est pas un privilège exclusif des poètes, ou des artistes en général. Il existe, il a toujours existé, il existera toujours d'autres hommes qu'elle fréquente. Ce sont ceux qui, en toute connaissance de cause, choisissent leur travail, et l'exercent avec amour et imagination. Certains sont médecins, d'autres enseignants ou jardiniers, que sais-je encore. Leur travail peut devenir une aventure permanente, à condition qu'ils sachent en faire jaillir toujours de nouveaux défis. En dépit de toutes les peines, de toutes les défaites, leur curiosité ne tarit jamais. De chaque solution qu'ils trouvent, s'envole un essaim de questions nouvelles. L'inspiration, quelle que soit sa véritable nature, naît d'un éternel « je ne sais pas ».

Ils ne sont pas très nombreux. La plupart des habitants de cette planète travaillent pour gagner leur vie, travaillent par contrainte. Ils n'ont pas choisi leur travail par passion, ce sont les circonstances de la vie qui ont fait ce choix pour eux. Un travail qu'on n'aime pas, qui ennuie, qu'on estime uniquement parce que, même sous cette forme, il n'est déjà pas à la portée de tout le monde, constitue une des plus grandes détresses humaines. Et il ne semble pas que les temps futurs puissent y apporter un changement bienvenu.

Je peux donc me permettre de dire que, tout en privant les poètes du monopole de l'inspiration, je les range malgré tout parmi les très rares élus du destin.

*

Extrait de *Habiter poétiquement le monde, Anthologie manifeste*, conception, choix des textes et avant-propos de Frédéric Brun, Poesis, 2016 et octobre 2020 (pages 347-348).